

# STATUT ACTUEL DES REPRÉSENTANTS DU GENRE *CAPRA* DANS LE BASSIN MÉDITERRANÉEN

PAR

Marcel A. J. COUTURIER

Grenoble

---

Presque partout, dans le bassin méditerranéen, les représentants du genre *Capra* sont en régression. En certains points, ils ont complètement disparu.

## A. — Iles de la mer Méditerranée.

Il est bien difficile d'affirmer si les sujets habitant ces îles sont véritablement sauvages (donc autochtones), domestiques ou domestiques redevenus sauvages, et de savoir s'il y a eu entre eux de l'hybridation et jusqu'à quel degré.

### 1. Ile de Crète.

Bien que l'égagre de Crète (*Capra aegagrus aegagrus cretensis*) soit connue depuis des millénaires dans cette île, il est impossible de dire si elle est indigène ou si elle a été importée d'Asie Mineure à une époque plus ou moins éloignée. Largement réparties jadis, notamment dans la région du mont Ida, au centre de l'île, d'où elles auraient disparu assez récemment, les chèvres de Crète sont confinées aujourd'hui à l'ouest, dans la partie méridionale des montagnes Blanches (2 470 m) au nord-ouest de Sphakia. La zone vraiment habitée est située entre les villages de Koutsogerako et de Kambanos à l'ouest, d'Omalos au nord, de Samaria à l'est et d'Agia-Roumeli au sud. Il faut citer les localités suivantes : Volakios, Kiggilos, monts Psilafi et Tourli, Prignios, Capsalomouria, Calocampos, Tripiti. La profonde gorge comprise entre Samaria et Agia-Roumeli, longue de 18 km, serait le point de concentration de nombreuses hardes. Les animaux se tiennent de préférence entre 600 et 2 000 m d'altitude. Leur effectif serait de 400 à 500 têtes. K. ZIMMERMANN (1953) a constaté, lors d'une expédition, que l'égagre avait complètement disparu des monts Ida et Lasithi. La chèvre de Crète, comme les autres chèvres des îles de la mer Égée, vit dans des calcaires, dénudés et arides, passant l'hiver et parfois ses journées d'été au milieu des bois de chênes

(*Quercus ilex*, *Q. sessiliflora*), d'érables (*Acer creticum*), de pistachiers (*Pistacia lentiscus*, *P. terebinthus*), de genévriers (*Juniperus oxycedrus*, *J. macrocarpa*), de sorbiers (*Sorbus graeca*), se couchant parmi les bruyères (*Erica verticillata*, *E. arborea*) et le dictame (*Dicamnus albus*), toutes plantes dont elle fait à l'occasion sa nourriture.

La passion des Candiotes pour la chasse à l'égagre est des plus violentes. La région des montagnes Blanches est habitée par la tribu farouche et indépendante des Samariotes, presque tous pourvus d'armes et de jumelles modernes. J'ai un correspondant à Samaria qui est un braconnier notoire et qui me déclarait, le 21 août 1955, qu'il avait tué plus de 400 égagres. H. Farmar, qui est allé en mission en Crète en 1952 pour étudier le statut de l'égagre, en a rapporté une impression des plus pessimistes. Pourtant, depuis 1950, la chasse de ce gibier est formellement interdite.

## 2. Ile Agi Theodori ou Theodorou.

Cet îlot de 300 ha et d'une altitude maximum de 165 m se trouve à 8 km au nord-ouest du port de la Canée (Crète). En 1937, quelques égagres provenant des montagnes Blanches y ont été importées. Leur nombre est actuellement d'une quarantaine de sujets qui s'y sont bien acclimatés.

## 3. Ile Dia.

Cette petite île de 300 ha, d'une altitude de 220 m, est située au nord-est de Candie (Crète). Tout récemment, il y a été lâché quelques égagres (un mâle et plusieurs femelles) en provenance des montagnes Blanches. Malheureusement des chèvres domestiques peuplent également l'île.

## 4. Ile Agi Pantès (ou île de Tous les Saints).

Situé dans la baie de Mirabella, au nord du village d'Agios Nicolaos (extrémité orientale de l'île de Crète), cet îlot d'une centaine de mètres d'élévation a été l'objet en 1938 d'un essai d'acclimatation fait avec quelques individus des montagnes Blanches, lesquels furent exterminés pendant la dernière guerre. Une nouvelle tentative d'introduction vient d'avoir lieu.

## 5. Ile Samothrace.

D'une superficie de 18 000 ha, d'une altitude maximum de 1 600 m environ, cette île boisée, aux rives abruptes souvent impraticables, se trouve dans la partie nord de la mer Égée. Varron rapporte qu'elle

était déjà habitée avant notre ère par des chèvres sauvages qui ont connu de multiples vicissitudes. Les sujets qui s'y trouvent sont établis au nord-ouest de l'île en un lieu peu accessible, nommé Yali ou Aizalon, qui est une propriété privée; ils vivent entre 600 et 1 200 m d'altitude, mais parfois descendent jusqu'à la mer. Il est impossible d'apprécier, même approximativement, le nombre des sujets, car au même point se tiennent des troupeaux de chèvres domestiques. Une hybridation inévitable s'est produite et on ne peut plus parler d'éagres vraies dans l'île Samothrace.

G. PSALTIS (1930) et I. DIMITRIADIS (1937) ont pu constater *de visu* ce métissage. Selon ce dernier auteur, les chèvres de l'île Samothrace sont comparables à celle qui a été tuée à Parnar-Dag (Thrace) en 1916 et ont conservé en général le type Éagre.

Leur chasse est interdite.

#### 6. Ile Gioura (Sporades).

Anciennement appelée Gerontia, cette île, qui fait partie des Strophades, ne doit pas être confondue avec l'île Gioura, ancienne Gyaros, du groupe des Cyclades, laquelle héberge des chèvres domestiques redevenues sauvages, mais non des éagres. La plus grande incertitude demeure sur l'origine des chèvres (*Capra aegagrus aegagrus dorcas*) qui peuplent cette île, longue de 8 km, large de 3 km, d'une élévation maximum de 500 m, et dont les côtes orientales tombent à pic dans la mer. C'est cette partie couverte d'érables et de chênes, alimentée par une source unique, située tout près du rivage, qui est le domaine de ces animaux aux mœurs nocturnes et dont le nombre est estimé à 400. Selon toute vraisemblance, il ne s'agirait pas d'une forme spontanée et pure, mais d'une forme métissée de chèvre domestique. De toutes les chèvres des îles grecques, celle de Gioura, surtout par la torsion homonyme de ses cornes, est celle qui morphologiquement diffère le plus de l'éagre sauvage type; mais ce n'est pas l'avis de tous les auteurs et, pour K. Regnier-Helenkow, « la chèvre de Gioura pourrait représenter la chèvre sauvage la plus proche du type primitif néolithique ». En effet, cet auteur la compare — à tort à mon sens — à la forme *prisca* d'ADAMETZ (1914).

La chasse de la chèvre de Gioura est prohibée. Il faut un permis spécial pour tirer quelques-uns de ces animaux en invoquant de plus un but précis.

#### 7. Ile Antimilos (= Erimomilos).

Propriété privée, cette île volcanique du groupe des Cyclades, longue de 3,5 km, large de 2,5 km, au relief escarpé culminant à 680 m, entièrement dépourvue d'eau, a toujours été habitée par

l'éagagre (*Capra aegagrus aegagrus picta*). Le nombre des sujets, selon G. Skousès (*in litt.* du 3 janvier 1955), atteindrait 300; il était jadis considérable. Des chèvres domestiques habitent aussi l'île et les cas d'hybridation sont fréquents. Pour O. Wettstein, qui a visité cette île en 1934, 1942 et 1954, l'existence des chèvres y serait menacée. D'après H. Hadjissarantos, l'île Antimilos a toujours été habitée par des chèvres sauvages. Leur protection est complète.

#### 8. Ile de Montecristo.

Appartenant à l'archipel toscan et située à mi-distance entre la côte italienne à l'est et la Corse à l'ouest, au sud de l'île d'Elbe, cette petite île s'étend sur un peu plus de 10 km<sup>2</sup> et présente un relief tourmenté fait de roches granitiques, ne dépassant pas 645 m d'altitude. Elle est habitée en de nombreux points (notamment picco del Diavolo, Belvedere et nombreuses criques dont del Diavolo, S. Maria, Grande, dello Scoglio, Maestra) par des chèvres dont le nombre était évalué en 1953 à une centaine. Il n'est pas possible, d'après A. Toschi, de dire si l'on a affaire à « des chèvres véritablement sauvages ou au contraire redevenues sauvages, ce qui est plus probable » (*in litt.* du 24 février 1955). Il est plausible que, chez les chèvres de Montecristo, l'hybridation ait joué entre la forme sauvage (*aegagrus*) et la forme domestique (*hircus*).

#### 9. Ile Tavolara.

Situé tout près des côtes nord-est de la Sardaigne, cet îlot, propriété d'A. Tamponi-Webber, recèle également des chèvres sauvages dont la méfiance est extrême et qui sont très difficiles à tirer, même en battue. Elles diffèrent très peu de la chèvre domestique sauf par leur taille plus grande. Leur origine est sans doute identique à celle des chèvres de Montecristo.

#### 10. Iles de la Galite.

Au nord-ouest de Bizerte, non loin des côtes nord de la Tunisie, des îlots ont été habités jusqu'au début de ce siècle par des chèvres. Comme pour les îles d'Italie, on peut se demander quelle est l'origine de ces animaux : sauvage ou domestique. L. LAVAUDEN (1924) n'est-il pas imprudent quand il écrit qu'il s'agissait à la Galite d'une forme sauvage, très voisine de *dorcas* de Gioura ?

#### 11. Autres îles de la mer Méditerranée.

Ces hypothèses sur l'origine des chèvres de Montecristo et de Tavolara s'appliquent aussi aux chèvres qui hantaient jadis les îles

italiennes (ou autres) des mers Méditerranée, Tyrrhénienne et Adriatique, par exemple celles de l'archipel toscan (Capraja), du nord de la Sardaigne (Asinara, Caprera), du sud de la Sicile (îles Pélagie, de Linosa et de Lampedusa) ou de la rive orientale de la côte des Abruzzes (îles Tremiti dont l'une porte précisément le nom de Caprera). A mon avis, la loi des faunes voudrait qu'il s'agisse de chèvres domestiques redevenues sauvages; mais ce n'est que reculer le problème, puisque ces dernières descendent de sujets primitivement sauvages. Il est d'ailleurs démontré qu'en très peu de temps des chèvres domestiques reprennent leur comportement originel; c'est le cas des chèvres d'Écosse surtout, des îles Hébrides, du Pays de Galles, des îles Canaries, Açores, Ascension, Sainte-Hélène et Juan Fernandez par exemple. Ce retour au type sauvage est si rapide que dix ans peuvent y suffire.

#### B. — Côtes méditerranéennes de la péninsule ibérique.

La forme *Capra aegagrus pyrenaica hispanica* habite encore de nos jours les sierras qui bordent les côtes de la mer Méditerranée depuis l'Andalousie jusqu'à la Catalogne, mais elle y est en faible quantité, et en maints endroits son existence est précaire. Cependant les chaînes suivantes sont habitées et l'aire discontinue dessine un arc qui suit le bord de la mer à partir de Gibraltar jusqu'à l'embouchure de l'Èbre. Il est à noter qu'en de nombreuses régions, l'habitat se situe à très basse altitude.

##### 1. Sierra Morena.

Au nord de Cordoue, sur la rive droite du Guadalquivir, cette sierra abrite des ibex pour lesquels CAMERANO (1916) a inutilement créé une nouvelle espèce (*Capra cabreræ*); ils sont en très forte régression. Seule est peuplée la partie orientale de cette chaîne, surtout les monts près de Fuencaliente (en été sierra Madrona, en hiver sierra Quintana). L'effectif total est de 12 à 15 têtes.

##### 2. Sierras de Ronda et de Marbella.

Il s'agit de tout le massif compris entre Ronda au nord-ouest et Marbella au sud-est. Sont peuplées notamment : sierra de Ronda, sierra Blanquilla, sierras de las Nieves, de Tolox, Real, Blanca, de Ojen et de Marbella, l'ensemble contenant environ 1 250 ibex; et sierras Bermeja, los Reales, Palmitosa (25 têtes) et d'Ystan, dont l'effectif global est d'environ 200 têtes.

### 3. Sierra Nevada.

Autrefois célèbre pour ses bouquetins, cette chaîne est située au sud de Grenade et non loin de la côte. Les ibex ont diminué d'une façon alarmante. Sont encore habités les contreforts des pics Veleta et Mulhacen (3 481 m). L'effectif total atteint 600 têtes.

### 4. Sierras côtières au sud de Grenade.

Elles se trouvent à l'est de Malaga et au sud de la sierra Nevada à laquelle il faut les rattacher. Sont surtout habitées : sierras de Tejeda (25 têtes), de Alhama, de Competa, de Frigiliana, de Maro, de la Almjara, de Cazulas (125 têtes, sujets aux cornes curieusement recourbées), de Guajaras, de Lenteji, de Lujar (50 têtes). L'effectif total des sierras grenadines serait voisin de 750 têtes.

### 5. Sierra de Martes.

Cette sierra elle-même n'est pas habitée, mais plus à l'ouest sur les communes de Jalance, de Jarafuel, de Teresa de Cofrentes et de Cortes de Pallas (La Muela) vivent une trentaine d'ibex.

### 6. Sierra de Cazorla.

Située près des sources du Guadalquivir, cette sierra est fortement peuplée (2 000 têtes). Quelques sujets autour de ce riche noyau : sierras de Segura, de Castril, de la Sagra et d'Huescar. L'ibex est éteint dans la sierra de Alcaraz.

### 7. Montagnes près de l'embouchure de l'Èbre (Catalogne).

Sur la rive gauche du fleuve, dans la sierra de Cardò, au nord de Tortosa, la disparition est complète. Sur la rive droite, on peut encore trouver une trentaine d'exemplaires dans les monts de Carò, à l'ouest de Tortosa, dans le massif de Los Puertos.

## C. — Côtes orientales méditerranéennes.

### 1. Basse-Égypte.

L'ibex de Nubie (*Capra aegragus ibex nubiana nubiana*) a considérablement diminué en Basse-Égypte. Les premiers sujets font leur apparition à l'est du Caire, au Djebel Attakah. A 85 km au sud-est de la capitale, à Wadi Rish-Rash, une réserve fut créée en 1913 par Kemal-Husseïn pour protéger l'ibex de Nubie. Le roi Fouad I<sup>er</sup> en

fit une réserve nationale, puis à son tour le roi Farouk la prit en charge jusqu'à son renoncement; elle comprenait alors 150 ibex. Bientôt le gardiennage fut supprimé et les Bédouins détruisirent la majorité du troupeau, refoulant vers le sud les derniers survivants. En effet, au sud, la densité augmente dans le désert Arabe et sur les monts qui longent les rives de la mer Rouge jusqu'au Soudan qui est nettement plus riche que la Haute-Égypte.

## 2. Péninsule du Sinaï.

L'Arabie Pétrée formait jadis un isolat où l'Ibex (*Capra aegagrus ibex nubiana sinaitica*) était abondant. Les Bédouins et les guerres ont grandement réduit l'effectif. En 1924 déjà, l'ongulé avait failli disparaître. Il fut sauvé par le gouverneur Jarvis qui fit interdire la chasse pendant cinq ans. Est surtout habitée la partie méridionale de la péninsule, sur les contreforts du mont Sinaï lui-même ou Djebel Katherin (2 602 m). A l'est de Suez se trouvait aussi un noyau chorologique intéressant. Mais que sont devenus les ibex du Sinaï depuis les derniers conflits ?

## 3. Israël.

Le bouquetin survit encore dans la portion méridionale de la Palestine : en Judée et dans le Negev. On le trouve en effet au nord, sur les sommets qui bordent la mer Morte depuis Ein Geddi jusqu'à Sedom. Plus au sud, il peut être rencontré le long de la frontière jordanienne (Wadi Araba) jusqu'au golfe d'Akaba. Dans sa lettre du 4 avril 1956, le Prof<sup>r</sup> F. S. Bodenheimer, de Jérusalem, me confirmait son existence en Israël. Alors qu'en 1945 sa destruction paraissait consommée, l'Ibex s'est reproduit convenablement grâce à une protection absolue et à une surveillance efficace; son existence n'est plus en danger. La chasse en est sévèrement réglementée depuis ces dernières années.

## 4. Jordanie.

La chorologie s'étend à toutes les montagnes qui bordent la moitié septentrionale de la mer Morte et le cours méridional du Jourdain. Puis, elle suit le relief chaotique des rives orientales de la mer Morte, empiétant sur le pays de Moab, notamment les monts Abarim. De là, en allant vers le sud, elle englobe les versants orientaux du Wadi Araba, à l'ouest de Maan, jusqu'à Akaba. En somme, c'est la partie occidentale de la Jordanie, qui possède encore quelques ibex, mais, d'après le Prof<sup>r</sup> Bodenheimer, surtout la basse vallée du Jourdain.

## 5. Syrie. Liban.

L'Ibex a été exterminé en Syrie et dans le Liban.

## 6. Turquie d'Asie.

L'épagre (*Capra aegagrus aegagrus aegagrus*) se rencontre sur les versants sud du Taurus lycien, du Taurus cilicien et de l'Anti-Taurus, principalement dans la zone comprise entre les deux premières chaînes tout autour d'Adalia où la bête vit entre 600 et 3 400 m d'altitude : monts près de Makri, Ak Dagħ et Mousa Dagħ, au sud d'Elmali, Geik Dagħ, Kara Yilan Dagħ, Susuz Dagħ pendant la belle saison, — Tchakillidja, Tachatan, Utchan Sou, vallées de Badem Agadji pendant l'hiver. Il faut aussi citer Maimoum Dagħ dans le Taurus lycien, Boulghar Dagħ dans le Taurus cilicien, Ala Dagħ dans l'Anti-Taurus, ainsi qu'en Cilicie les monts près de Marach et ceux qui bordent la plaine de Tchoukourova. Un excellent refuge pour les grands mâles dans le Taurus est le Metdesis, ainsi que la vallée boisée de Schimschirlik.

Toute la partie orientale de l'Anatolie est encore peuplée : chaîne Pontique, régions de Gumuch-Khaneh et de Maçka, montagnes autour de Sivas, de Khozat et de Kharpout, Arménie turque (surtout monts près d'Erzeroum), zone à l'ouest du mont Ararat, Kourdistan (tout le long de la frontière perse).

Le gouvernement turc a prohibé la chasse en Anatolie depuis 1955. Mais, dans la plupart des massifs isolés et éloignés de toute agglomération, la surveillance est illusoire. Les populations d'épagres s'ameuisent du fait du perfectionnement des armes et de la pénétration de plus en plus profonde des indigènes dans les lieux les plus reculés. Seules les difficultés de la chasse, les marches d'approche très longues, les campements compliqués à installer, le terrain dangereux freinent la diminution d'un animal voué tôt ou tard à l'extinction.